

*Et l'on en finirait plus de savourer  
nos peurs.*

**Que reste-t-il de nos possibles ? Cet  
homme dans sa vie, même s'il  
n'était plus là, aurait encore la  
forme des conditionnels composés  
avec lui, pour lui, à côté de lui. C'est  
à cela que l'on reconnaît les  
histoires dignes d'intérêt : elles  
n'ont ni début ni fin.**

Celle de sa famille commençait au premier secret confié à quelqu'un qui n'y appartenait pas et s'arrêtait d'avoir connu la solitude et de l'avoir acceptée, peut-être même avant, dans l'intuition. Un dizaine d'années, mettons, ce serait écoulée. À l'intérieur, voyez comme on ne distingue qu'une seule vie : la pire sorte de décennie. Importe-t-il alors, qu'elle soit heureuse ou non ? Que l'on puisse la raconter : présage terrible de l'impossibilité d'une histoire.

L'autre comprendrait mille vies. Éternelle d'éclats et de bribes ne leur appartenant même pas ; rien ne pourrait rivaliser avec la puissance de concevoir. En continu, une joie sous la peau exempte de mauvaise foi.

De tristesse, il n'avait jamais été question. Tout au plus une frustration, une impatience. On l'imaginait plus fréquemment déçue que désespérée.

Demain, si la lune était vaincue durant la nuit sale, tout irait mieux.

Au « comment ça va ? », ils préféreraient « où en es-tu de l'assouvissement de tes désirs ? »

Le noir fait, danser la valse des prénoms, couler l'encre en carnets mentaux ; un pan de couette entre les cuisses, entortillage et transpiration. Évidemment, aucun autre son que celui des nerfs.

Au conditionnel, est-il possible d'embrasser le monde entier ?

Que tout soit dit ou montré n'aiderait en rien à la compréhension, il convient de tisser sans fin.

*Seules les prévisions de la météo intérieure seraient prises en considération.*

Ils avancent une saison idéale pour la bulle, pensant pouvoir aider. Manque une tendresse physique ou intellectuelle pour rendre les adresses efficaces. Que les voitures éclaboussent les piétons sur leur passage, elle ne voit pas en quoi cela peut l'affecter. Son cocon du jour est noir et transparent, d'une indécence qui embrasse en pensée toutes les pluies.

La puissance de ce qu'il adviendrait en neuf jours — de transformations, de réparations, de liens inattendus — est-elle une caresse qui ne creuse que sa personne ?

Je traverse un parc sur le chemin de la poste, les chemins boueux salissent du cuir de mes chaussures aux fins collants et je me soucie seulement de réajuster l'écharpe épaisse et douce afin de préserver ma voix, puis relève la tête :

vision d'une frange rousse et de lèvres charnues qui sautent à pieds joints dans une flaque. Un regard inconnu aussi vieux que le mien tel une promesse. Elle court presque en ma direction, elle s'arrête net sans un mot face à moi, encadre mon visage entre ses mains, plonge le sien dans les plis du tissu gris, aspire la peau de mon cou jusqu'à ce que je ferme les yeux et que le sommeil m'enveloppe.

*On ne cacherait pas notre faible  
pour les esprits tendres et les  
corps incandescents.*

Chaque fois que près de moi, quelqu'un répand du « c'est la vie », je suce mes doigts un à un comme lorsqu'on choisit de digérer un résidu collant : je dissous l'indésirable dans mon plaisir.

**Encore une nuit sans sommeil ou sans rêve où les phrases lues trahissent mes idées en plus beaux termes. Presque immédiatement, mon corps se change en marionnette qui attend de se mouvoir de leurs plus beaux gestes. Après, que me reste-t-il à raconter ? Il faudrait écrire non ce qui ne l'a pas déjà été, mais ce qui n'a pas été assez lu.**